

Littérature

Autor(en): **Freymond, Rémy**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LITTERATURE

Distinction française pour l'écrivain bernois Paul Nizon

L'écrivain bernois Paul Nizon, qui a élu domicile à Paris, a reçu le « Prix France Culture Etranger » 1988 pour l'édition française de son roman « Stolz » (en français : « Stolz ou le Cœur froid », paru en 1976), a-t-on appris chez son éditeur allemand à Francfort. C'est la première fois que la station France Culture décerne un tel prix.

Il y a quelques mois, Nizon a été fait « Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres » par François Léotard, alors ministre français de la culture, rappelle-t-on. D'excellentes traductions de l'œuvre de Paul Nizon, né à Berne en 1929, ont fait connaître l'écrivain alémanique aux lecteurs francophones. Son dernier livre, intitulé « Caprichos », devrait paraître en français dès l'hiver prochain. Les romans et écrits les plus fameux de Paul Nizon sont sans doute « L'Année de l'amour » et « Stolz ».

La Fondation Schiller récompense neuf écrivains suisses

Le Conseil de surveillance de la Fondation Schiller a distribué à l'occasion de sa 83^e réunion annuelle, des prix à neuf écrivains des quatre régions linguistiques de Suisse. Pour la Suisse romande, les prix vont à Agota Kristof de Neuchâtel pour son roman « la preuve » et à Olivier Perrelet, Choulex (GE) pour son recueil de poèmes « Palimpseste ». Amélie Plume, Le Lignon (GE) a été distinguée pour l'ensemble de son œuvre.

Pour la Suisse alémanique, quatre écrivains, Hermann Burger, Bruneg (AG), Adelheid Duvanel, Bâle, Adolf Muschg, Kilchberg (ZH) et Hans Jörg Schertenleib, Muri (AG) ont été récompensés pour l'ensemble de leur œuvre.

Pour la Suisse italienne, un prix a été décerné à Claudio Nembrini de Manno pour ses récits « La locandina gialla ». Quant à la Suisse

romanche, c'est Clo Duri Bezzola d'Oetwil am See qui a été récompensé pour « La chà dal sulai », poèmes et proses.

Par ailleurs, la Fondation a décidé de distribuer trois livres à ses membres, l'essai de Pierre-Olivier Walzer « A vot'bon cœur, M'sieu'dames, petit traité de mendicité culturelle », l'essai d'Iso Camartin « Lob der Verführung » et le recueil de poèmes « Ellissi » d'Ugo Petrini. L'objectif de la Fondation Schiller est de récompenser et d'encourager des écrivains suisses. Les prix Schiller, dotés d'une somme d'argent, sont décernés depuis 1909.

Salon du livre : Prix Rousseau au cardinal Lustiger

Le prix littérature Jean-Jacques Rousseau du deuxième salon international du livre et de la presse a été remis au cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris pour son ouvrage « Le choix de Dieu ». Doté de 50 000 francs, ce prix récompense un essai de littérature, de philosophie ou de sciences humaines « jetant un regard original sur le monde actuel ».

Le cardinal Lustiger, qui vient de se signaler en qualifiant de « néopaganisme anti-chrétien » les idées de Jean-Marie Le Pen, a été désigné lauréat par un jury international de cinq membres, dont un Suisse, l'historien Jean-Claude Favez. Les autres membres du jury de ce prix offert par la ville de Genève sont le prix Nobel Saul Bellow, l'écrivain François Nourissier, le professeur Pierre Chaunu et le journaliste Georges Suffert.

Parmi les autres ouvrages nommés pour ce prix figurent notamment des œuvres de Jacques Attali, d'Alfred Sauvy, de Pierre Vidal-Naquet et de Gilles Lipovetsky.

Chaque jour apporte son lot de prix au Salon. Outre, le prix Rousseau, le ruban de la francophonie, créé par la seconde chaîne de la radio romande « Espace 2 » a été remis à l'écrivain belge Pierre Mertens pour son livre « Les éblouissements ». D'autres prix récompensant des

écrivains ou des journalistes seront remis également.

Prix Dumur à la rédaction genevoise du « Courrier »

Le Prix Jean Dumur 1988, créé l'an dernier et attribué chaque année au Salon international du livre et de la presse de Genève à un journaliste s'étant distingué pour son indépendance et son talent, a été décerné à l'équipe des journalistes de la rubrique genevoise du quotidien « Le Courrier », dont le rédacteur en chef est M. Pierre Dufresne.

Le jury, composé de treize rédacteurs en chefs suisses romands ont voulu, en distinguant une équipe, manifesté que le service de l'information n'est pas nécessairement le fait d'une seule personne. Il salue le travail « fait d'obstination et de renoncement » réalisé par les locaux du « Courrier », qui ont pris « le parti des plus faibles contre l'oubli, des plus pauvres dans une société qui célèbre l'argent et la réussite ».

Selon le jury, les six journalistes primés (Jean-Bernard Mottet, Roland Rossier, Patrice Mugny, Paulo David, Manuelle Carron et Damien Personnaz) sont « la mauvaise conscience d'un monde de l'information qu'une pente naturelle incline vers les taux de lecture et les taux d'écoute et ils affirment avec un certain courage que la presse peut être amenée à voguer à contre-courant ».

Pour des raisons économiques, « Le Courrier » est devenu progressivement, à partir du milieu des années 70, l'édition genevoise de « La liberté », publiée à Fribourg et l'on a craint à l'époque qu'un représentant historique de la presse genevoise, deuxième par l'ancienneté après « Le Journal de Genève » ne s'étiolle, mais il n'en a rien été, grâce à la rigueur professionnelle et l'indépendance de ses journalistes.

Le Prix Jean Dumur avait été attribué pour la première fois l'an dernier au Salon du Livre et de la Presse et avait été décerné au journaliste Roger de Diesbach, fondateur du Bureau de reportage et de recherche d'information (BRRI). Ce prix d'un montant de 5 000 francs a été créé à la mémoire de l'ancien directeur de la télévision romande, décédé en février 1986.

Prix des auditeurs de la Radio Romande à un auteur alémanique

L'écrivain alémanique Beat Sterchi a obtenu au Salon du livre et de la presse de Genève le prix des auditeurs de la première chaîne de la Radio Suisse Romande pour son ouvrage « La Vache », traduit en français par Gilbert Musy et publié aux éditions Zoé.

Ce prix, doté de 5 000 francs, a pour but de promouvoir la littérature suisse et il s'est ouvert cette année pour la première fois aux auteurs alémaniques traduits en français. L'ouvrage de Beat Sterchi était en compétition avec cinq autres livres d'auteurs romands : « La Folie Méricourt » de Michel Buenzod, « La Parole Volée » de Michel Bühler, « L'homme de Cendre » de Jean-Michel Olivier, « Une demoiselle éblouissante » de Marie-José Piguët et « Dieu pour témoin » d'Aline Viredaz.

Le jury était composé de vingt-six personnes choisies en fonction d'une répartition cantonale et socio-professionnelle. L'an dernier le Prix de la « Première » de la Radio Romande avait été attribué à Etienne Barilier pour « Le dixième ciel ».

Par ailleurs, le Prix Bande Dessinée Philip Morris, doté de 25 000 francs, a été décerné au dessinateur français Moris Jano pour son album « Wallayel » (publié aux Humanoïdes Associés) narrant les aventures de Kebra, le zonard de la banlieue parisienne et de son acolyte africain Keubla.

C'est à l'unanimité que le jury international composé de grands noms de la bande dessinée et présidé par Claire Bretecher a choisi de primer l'ouvrage de Jano, qui par les couleurs et la qualité de ses dessins, restitue merveilleusement les atmosphères africaines. Le dessinateur connaît l'Afrique, pour y avoir longuement voyagé.

Jano a commencé sa carrière de dessinateur en publiant les Aventures de Kebra dont l'album « le zonard des étoiles ». L'an dernier, le Prix Philip Morris avait été attribué à Fremond pour son ouvrage « Sentimental ».

Vincent Philippe « Dans les pas de Sophie » Ed. Empreintes, 1988

Beaucoup de gens en Suisse Romande connaissent V. Philippe... ou croient le connaître, par cette familiarité très particulière qui s'établit entre le journaliste et le lecteur du journal lorsqu'ils sont fidèles l'un à l'autre.

C'est aussi un roman de fidélité : fidélité d'un jeune homme pour sa tante Sophie alors qu'il est infirmier dans l'hospice même où, âgée et malade, elle est en train de s'éteindre. Un sursaut de lucidité de la malade, quelques indiscretions... mettent le narrateur sur la piste d'une Sophie jusque-là méconnue, loin de l'image que se font les enfants des gens dont ils ont l'affection, tellement proches qu'ils en deviennent asexués. Pour les enfants, les adultes sont « lisses » : l'enfance est à la fois idéaliste, et plus conformiste dans les rapports que l'imagination que l'on prête aux enfants ne semblerait le démontrer. Enquête dans un passé où il faut un peu d'audace et d'effronterie, c'est aussi la quête d'une relation impossible qui tenaille le neveu-infirmier-détective, le faisant sortir d'un amour platonique pour affronter la vérité du passé de Sophie, qui devient un risque pour le narrateur. Au moment où celui-ci découvre

que sa tante n'était pas la vestale qu'il s'est plu et complu à connaître, Sophie arrive au terme de son hiver : la boucle est bouclée.

Histoire d'hommes et de femmes, ce roman est aussi de lieux, puisque tout se mêle intimement ; avec une prédilection pour ce Jura dont l'auteur est natif. Le lecteur familier de ces paysages ne s'y trompera pas et goûtera une somme d'impressions déjà présente à sa mémoire, là où le « néophyte » gagnera à mieux connaître sa géographie, mais où il appréciera l'acuité des ambiances, et la tendre ironie que V. Philippe imprime à des expressions du crû, ou des attitudes bien typiquement jurassiennes. Amsterdam, la plage de Scheveningen, Lausanne, Paris, sont les bornes du roman comme enfantement et cimetière marquent les frontières de la vie ; tout advient entre ces limites c'est que le cimetière occupe une certaine place : celui du Père-Lachaise à Paris en bordure duquel habite l'auteur, celui de Montoie à Lausanne où le narrateur se rend mécaniquement, celui enfin qui abrite Sophie disparue, et où commence et finit le livre. Un style bien balancé qui fait alterner de courtes phrases et de plus longues ; une brièveté qui est précision et pudeur, une plume plus longue sans emphase qui définit l'atmosphère ; si les écrivains font parfois de mauvais journalistes, le contraire ne vaut pas toujours.

Rémy Freymond

ENTREPRISE GENERALE DE PEINTURE

FRANCIS MONA

44, avenue de Seine
92500 Rueil-Malmaison
Tél. : 47.76.13.37

2 bis, rue de l'Oasis
92800 Puteaux
Tél. : 47.76.13.37